

peu partout en Europe et, bien sûr, chez nous au Québec. Et nous avons constaté que les questionnements des autres nous questionnaient, que leurs problèmes étaient nos problèmes, que nos constats et nos analyses se rejoignaient dans le temps et...dans l'espace! Mais, mieux encore, ce séminaire a été également une occasion de récolter quelques réponses à nos questions, quelques solutions à certains problèmes...

Le thème du dossier pour le numéro trois du Monde alphabétique porte donc sur l'alphabétisation conscientisante : l'évolution du concept à la lumière des discussions du séminaire de Namur, mais aussi des illustrations d'exemples québécois d'alphabétisation conscientisante comme «la crise d'Oka» et l'engagement dans la vie d'un quartier populaire de Montréal. Dans le même esprit, nous vous proposons un outil de sensibilisation à la solidarité avec le Nicaragua que vous pourrez expérimenter dans vos ateliers.

Ce numéro insiste sur l'enjeu que représente le fait de faciliter l'accès aux livres pour les nouveaux lecteurs que sont les participantes et participants et vous propose deux textes sur le sujet : «Les livres et nous» et «Les paniers à lire». On trouve également une présentation des «états financiers» d'un groupe, visant à les rendre compréhensibles et intéressants pour les participantes et participants de cet organis-

me. L'apprentissage de la fierté, à l'occasion de «la fête de fin d'année», et l'apprentissage de la confiance en son propre jugement par l'expérience d'une «conférence de presse», sont aussi illustrés dans ce numéro.

La revue présente en outre quelques sujets de débat comme «l'alphabétisation en langue maternelle dans les ateliers» et «la reconnaissance des acquis» en ce qui concerne le travail d'animation en alphabétisation dans les groupes populaires vs «la certification».

Des participantes et participants de nos groupes nous offrent, pour la première fois, des textes qu'ils ont écrits spécialement pour Le Monde alphabétique. La Boîte à Lettres de Longueuil nous a aussi écrit pour nous informer du suivi de leur projet de prévention de l'analphabétisme chez les jeunes.

La revue ouvre une fenêtre sur l'extérieur en proposant une autre facette de l'actualité en Algérie par un aperçu général de l'alphabétisation qui s'y pratique.

Voilà bien des sujets susceptibles d'alimenter votre réflexion sur le type d'alphabétisation pratiqué dans vos groupes et, nous l'espérons, de susciter des réactions que vous ne manquerez pas de nous transmettre.

Maryse Perreault, responsable au dossier politique et Micheline Séguin, responsable au Monde alphabétique, pour le comité de pédagogie



À l'automne 1990, la Bibliothèque de la Ville de Montréal et des groupes alpha entamaient un projet de collaboration original. Cet article rend compte de l'expérimentation qui a eu lieu au Tour de lire durant cette première année. Les résultats nous incitent à poursuivre ce travail commun et à ouvrir d'autres avenues de collaboration.

De la belle visite

Gaétan: - Au Tour de lire, on se demande depuis belle lurette pourquoi les fameuses visites guidées de la bibliothèque ne donnent jamais les résultats escomptés. Les participants et participantes continuent de ne pas fréquenter ce lieu public.

On s'est dit souvent que l'idéal serait d'avoir notre propre bibliothèque. Mais, réalité



livres et nous*

par Gaétan Allant, animateur au Tour de lire et Paule Drouin, bibliothécaire à la Ville de Montréal

Projet réalisé dans le cadre du Programme national d'alphabétisation, du secrétariat d'État à l'alphabétisation à Ottawa.

oblige, on a à peine assez de sous pour acheter quelques revues ou le journal. Nos quelques livres datent de la Révolution tranquille. On sait par ailleurs qu'il faut beaucoup de livres pour satisfaire les goûts d'environ vingt-deux personnes (le tiers des apprenants et apprenantes, c'est-à-dire les gens qui ont une maîtrise suffisante de la lecture).

Finalement, et j'insiste là-dessus, il faut du temps et de la recherche pour bouquiner, repérer, sélectionner et développer une expertise en la matière. Chez nous, au Tour de lire, on a l'habitude de produire du matériel accessible dans une perspective d'apprentissage. On se demande également comment faciliter la lecture comme loisir, comme plaisir de fouiner à sa guise. C'est ici qu'entre en jeu le projet de la bibliothèque.

«Analphabètes» et bibliothèque: un couple impossible au départ

Paule: - Chez nous, à la bibliothèque, on constate aussi que les visites n'ont pas de suite. On n'a pas de lien avec le milieu alpha. Il faut admettre qu'on ne se connaît pas. Pourtant, la bibliothèque est souvent sollicitée par les intervenants et intervenantes.

Les bibliothécaires déplorent la situation. On sent la nécessité de services adaptés. Un comité se forme et son travail donne lieu à la formation d'une équipe (Louise Robichaud et moi) afin de concrétiser le programme pour l'alpha.

On veut offrir un produit de soutien aux groupes et aux institutions, c'est-à-dire constituer une collection de livres accessibles à partir de ce qui

était disponible sur le marché. Cinq bibliothèques vont recevoir cette collection. On a pensé aussi à la formation du personnel, à l'amélioration de l'accueil et à des scénarios différents d'animation...

Il fallait donc trouver comment sélectionner quoi, selon quels critères et pour qui au juste ? On a tout de suite *senti le besoin de se tourner vers les premiers concernés, les apprenants et apprenantes, qui sont devenus nos experts. On est allé les rencontrer chez eux avec nos livres en main...*

Les mardis matins au Tour de lire

Gaétan: - La bibliothécaire arrive au Tour de lire avec son «stock». On aménage un coin lecture. Les participants et participantes peuvent

bouquiner à leur aise. Chaque mardi, Paule vient rencontrer notre monde et recueillir leurs commentaires. Des livres sont rejetés, d'autres sont retenus. On prend note des demandes spéciales sur divers sujets.

En complément, on instaure une démarche en atelier avec des livres de la collection. On discute du contenu, de la présentation, histoire de se familiariser avec un vrai livre, d'en découvrir le mode d'emploi: table des matières, auteur, titre, etc. (On a fait état de cette expérience dans nos publications sur les niveaux intermédiaire et avancé).

Paule: - On n'a pas toujours procédé de la même façon d'un groupe à l'autre mais l'élément important, c'est qu'à chaque fois, la bibliothécaire sortait de son cadre habituel pour aller rencontrer les gens là où ça se passe...

Le désir de lire

Gaétan: - J'ai été agréablement surpris de voir que ça fonctionnait à merveille. Les participants et participantes ont beaucoup lu. Même les personnes qui ne lisaient pas empruntaient un livre. On en a parlé énormément. Ça jasait de livres pendant les pauses. Tout le monde se sentait à l'aise, loin des jugements de valeur sur les goûts. On se sentait entre nous. Les best-sellers s'échangeaient de main en main. On n'avait jamais vu autant de monde lire au Tour de lire.

« Chez nous, quand j'emmène un livre du Tour de lire, ils sautent dessus. Ils aiment les livres mais ils ne vont pas à la bibliothèque. »

(Alain O., étudiant)

Paule: - De mon côté, j'ai bien vu que la volonté de lire est présente partout malgré les difficultés. Tous les sujets peuvent intéresser, toutes les présentations sont possibles. Ce sont en définitive les apprenants et apprenantes qui nous montrent toutes les censures à faire sauter...

...à propos du fameux livre «accessible»

Paule: - Il n'y a pas de livre-type pour analphabète-type, les analphabètes-types n'existant pas. La motivation de la personne, le contact personnalisé, l'appropriation du livre et la façon de choisir son livre sont devenus les éléments essentiels à l'*accessibilité*.

Cette expérience a confirmé qu'on avait de bien bonnes raisons de s'interroger sur le niveau des livres qu'une bibliothèque publique possède. Les jugements de qualité que l'on porte sur l'édition, la facilité que l'on a à servir une clientèle plus qu'une autre, l'organisation des services et les procédures de la bibliothé-

que, tout ça est remis en cause. Des préjugés demeurent. Je pense aux notions de bons et de mauvais lecteurs, de bonnes et de mauvaises lectures. Dans les bibliothèques, on n'est définitivement pas prêt à recevoir la clientèle avec l'unique prétexte d'avoir une collection sélectionnée particulièrement pour ce groupe-cible. Il faut aller beaucoup plus loin que simplement proposer une collection.

Mon garagiste, mon dépanneur... et pourquoi pas ma bibliothécaire ?

Gaétan: - Pour faire suite à ce que dit Paule, il faut favoriser des contacts entre les apprentis-lecteurs et la bibliothécaire du coin. Moi, ça me sécurise de connaître mon garagiste. Les participants et participantes m'ont souvent fait part de leur besoin de connaître leur bibliothécaire. Déjà, ils ont aimé leur rencontre avec Paule. On n'insistera jamais assez sur la qualité de la relation, le respect, l'écoute et la confiance, surtout quand on est «insécure.»

Dans ce projet-là, on a essayé de faire jaillir la motivation, le moteur de l'effort. On a constaté l'importance primordiale du plaisir, de l'informel, des échanges autour de *lectures sauvages* en dehors de tout préjugé. À ce propos, nous autres aussi, les formateurs et formatrices, on a nos arrières-pensées sur les bon-